

**www.e-rara.ch**

## **La Turquie pittoresque**

**Duckett, William A.**

**A Paris, 1855**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 7072

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28540>

XVI. Destruction des janissaires. (1826.)

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## XVI

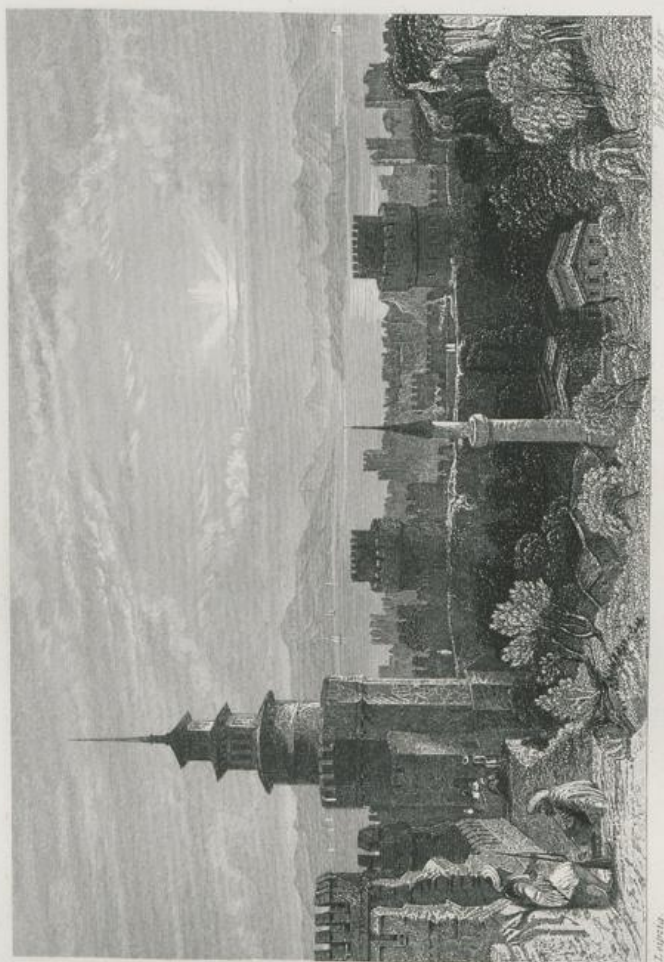
Destruction des janissaires.

(1826.)

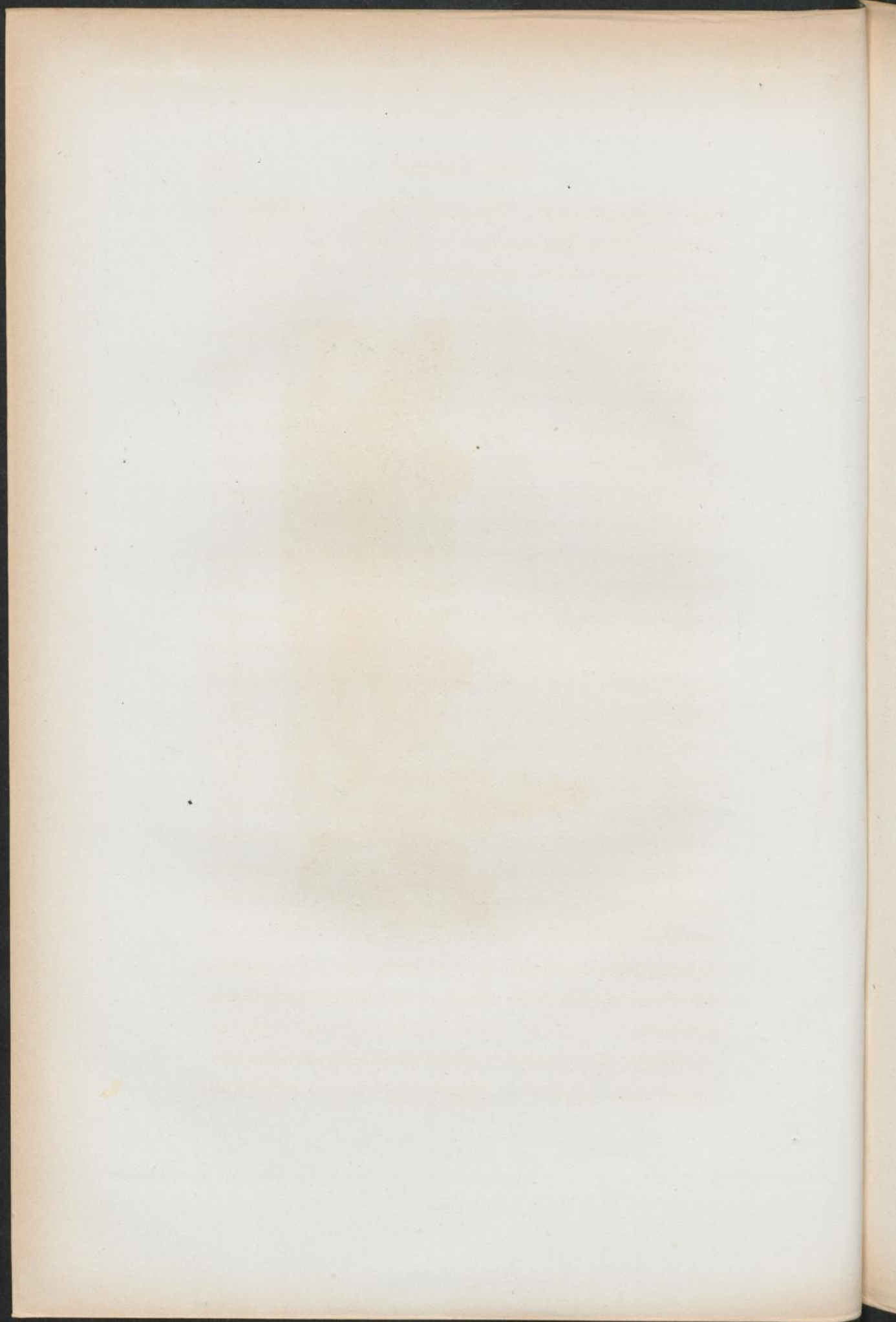
La nouvelle du triomphe d'Ibrahim et l'arrivée à Constantinople des têtes et des oreilles des vaincus, furent saluées aux acclamations enthousiastes du peuple. Mais cette victoire était l'œuvre des Egyptiens, dont la valeur disciplinée avait seule pu triompher des Grecs.

Sultan Mahmoud en conçut un secret dépit, et résolut de mettre à exécution le plan de réforme qu'il méditait depuis quinze ans. Il ne s'agissait de rien moins que d'une révolution complète dans le système militaire. Les janissaires, cette troupe indisciplinée et au courage aveugle, plus propres à troubler l'empire qu'à le défendre, allaient être soumis à la tactique européenne et à la stratégie moderne, seul moyen de résister à des voisins puissants dont les forces augmentaient sans cesse, en même temps que déclinaient de plus en plus celles des Osmanlis.

Après s'être assuré du concours des principaux officiers de l'Etat, Mahmoud fit paraître une ordonnance pour la formation d'un



*Le Chateau de Sapey-Tours.*



corps régulier d'ekindjis (soldats actifs), tirés des janissaires. Le nouveau corps fut bientôt formé, et au mois de juin 1826, les premières leçons d'exercice furent données sur l'Et-Meïdan, aux officiers seulement, par d'habiles instructeurs, venus d'Égypte.

Mais l'innovation ne fut pas goûtée par cette classe d'ennemis de tous progrès, plus nombreuse encore en Turquie que partout ailleurs. Les fanatiques crièrent à la profanation. Quoique le grand vizir eût démontré la nécessité politique et la légalité religieuse de ces mesures, plusieurs chefs de janissaires, de ceux-là même qui avaient pris l'engagement de seconder les vues du gouvernement, se concertèrent pour les faire échouer.

Dès le matin du 15 juin 1826, les kazans furent renversées sur l'Et-Meïdan. Des kara-koulioukdjis (sous-officiers) parcoururent le quartier du château des Sept-Tours, repaire de la canaille de Constantinople, demandant à grands cris la tête du grand vizir et du moufti qui avaient approuvé les réformes impies de Mahmoud.

L'insurrection grossit rapidement ; le palais du grand vizir fut pillé, et l'aga des janissaires obligé de se cacher.

Mais le grand vizir garde tout son sang-froid au milieu de cette confusion et de ce désordre. L'arlan-khaneh (ménagerie) est indiqué comme le rendez-vous général de tous les fidèles sujets du sultan. Bientôt accourent en foule les oulémas, les *danichmends* (docteurs), les *khodjas* (professeurs), les *softas* (étudiants), les *levends* (soldats de marine), les *laghoumdjis* (mineurs), les chefs de l'artillerie, amenant des canons : ils se rallient tous autour du grand vizir.

Le sultan, qui se trouvait à Bechik-Tach, arrive en toute hâte. L'étendard du prophète est déployé ; des crieurs et des huissiers

parcourent les rues de Constantinople, appelant les bons musulmans à la défense de leur souverain et du sandjak-chérif.

La population se lève presque tout entière et accourt sur la place du sérail.

Les rebelles, inquiets de l'apparition du sandjak-chérif, députent alors au grand vizir le kiahïa-ieri (vice-intendant des janissaires). Mais le ministre ne se laisse point fléchir, et donne l'ordre aux soldats de marcher en avant. La foule les suit en poussant le cri de guerre : Allah-Ekber (Dieu est au-dessus de tout)!

Quelques détachements que les janissaires avaient placés aux environs de la mosquée de Sultan Bayezid, et dans toutes les rues conduisant à l'Ahmediyeh, sont promptement dispersés ; les rebelles se réunissent en masse sur l'Et-Meïdan, ferment les issues de cette place et s'y barricadent avec de grosses pierres.

Les troupes régulières de Mahmoud occupaient tout le reste de ce quartier, siège constant des rébellions. Avant d'en commencer l'attaque, l'intrépide sultan affrontant mille morts, passa plusieurs fois à cheval devant les bandes insurgées, en les sommant de se disperser.

La situation se prolongeait ; un moment d'hésitation pouvait tout perdre.

Un officier dévoué, Kara-Dyehennem, déchargea son pistolet sur l'amorce d'un canon ; le coup partit, et la mitraille ouvrit une trouée sanglante dans les rangs des rebelles. L'action était engagée. L'artillerie tonna de toutes parts sur les masses confuses et pressées des janissaires ; le combat ne fut bientôt plus qu'un massacre. On ne fit point de quartier, et le feu ayant été mis aux étaux de bouchers attenants aux casernes, ces constructions, avec tous les fuyards qui s'y étaient entassés, devinrent la proie des flammes.

On a beaucoup exagéré le nombre des victimes de cette journée. Il ne paraît pas qu'il ait dépassé 5 ou 6,000 hommes tués dans l'action, grillés dans les casernes ou exécutés les jours suivants. En outre, 15,000 janissaires environ furent exilés en Asie, après qu'un hattî-chérif du 16 juin eut prononcé la dissolution de ce grand corps.

La suppression des derviches Bektachis suivit de près celle des janissaires. Cette secte, étroitement liée avec la milice proscrite, était accusée de professer des doctrines contraires à l'esprit du Coran, et de se livrer dans ses couvents aux plus scandaleuses orgies.

Sultan Mahmoud ne s'arrêta point là. Les corps de cavalerie, connus sous le nom de spahis, silihdars, ouloufedjis, qui n'étaient pas moins indisciplinés que les janissaires, et qui souvent avaient été complices de leurs révoltes, furent également abolis, et toutes les autres milices réorganisées à l'européenne. Lui-même, revêtu d'un uniforme égyptien, la cravache à la main, assistait régulièrement aux manœuvres, et chaque soldat eut dans la poche de son pantalon à la cosaque le *Manuel du soldat*, traduit en ture.

Le vigoureux coup d'Etat que Mahmoud venait d'accomplir avec tant de bonheur, fut généralement applaudi par la population paisible de Constantinople, à qui les janissaires étaient en horreur. Cette milice, en effet, n'était composée, dans les derniers temps, que d'un ramas d'individus pris dans la plus basse classe, de *hammals* (portefaix), de *caidjis* (bateliers), etc., qui ne s'enrôlaient qu'afin de pouvoir se livrer impunément à tous les excès et à tous les crimes. On raconte même qu'il leur arrivait souvent de mettre le feu pendant la nuit aux maisons, afin de pouvoir voler et piller à la faveur de l'incendie.

Cependant, les mécontents essayèrent encore deux fois, dans le cours de la même année, de protester contre la réforme ; en juin, ils allumèrent un incendie terrible qui dévora des quartiers entiers de la ville ; en octobre, ils tramèrent une conspiration à la tête de laquelle était un ex-derviche bektachi, nommé Louloudji-Ahmed. Mahmoud se montra impitoyable dans la répression de ces deux tentatives, et sa ténacité assura le succès de ses innovations civiles et militaires.

La destruction des janissaires fut-elle un bien ou un mal pour l'empire ottoman ? Sultan Mahmoud, en tuant ce grand corps, presque contemporain de l'empire lui-même, ne détruisit-il point aussi une des forces vives de l'Etat, une des bases fondamentales de la nationalité turque, le principe du prosélytisme armé ? Le progrès matériel est-il préférable chez un peuple en décadence, à l'esprit de fanatisme, et à ce qui subsistait encore de l'ancienne énergie barbare ? Grave question, qui a longtemps partagé les meilleurs esprits, et que les événements qui se passent, dans ce moment même en Orient, pourront seuls décider.

---